

Angels

Spectacle pluridisciplinaire pour un acteur, texte, musique, film et lumière

Dossier de communication



Daïkokucho Productions
contact presse +41 79 784 08 37
www.avec-productions.com
cie_avec@avec-productions.com

Angels
Agenda Presse / Communication



Angels_L.A. Diary Film / Musique / Brunch
Cinéma Sputnik Genève
12 avril 2015 à 11h30

Angels
Présentation et rencontre avec les journalistes
Théâtre du Grütli Genève grande salle et foyer
14 avril 2015 à 11h00

Angels
Générale publique
Théâtre du Grütli Genève grande salle
20 avril 2015 à 19h00

Angels_L.A. Diary Film / Rencontre
Théâtre ABC La Chaux-de-Fonds
dans le cadre du zoom sur la Cie_Avec
27 avril 2015 à 19h00

Angels
Théâtre du Grütli Genève grande salle
21 avril au 3 mai 2015
Mardi, jeudi et samedi à 19h00, mercredi et vendredi à 20h00, dimanche à 18h00.
Relâche le lundi.

Angels
Représentations
TPR La Chaux-de-Fonds
dans le cadre du festival les Amplitudes et du zoom sur la Cie_Avec
6 mai à 20h45 2015 et 7 mai 2015 à 19h00

Angels

Création pluridisciplinaire

Conception et mise en scène Alexandre Simon et Cosima Weiter

Texte Cosima Weiter

Jeu Pierre-Isaïe Duc

Musique live Blaine Reininger (Tuxedomoon)

Régie son Philippe de Rham

Création vidéo Alexandre Simon

Assistant casting et tournage James Sandoval

Lumière Julien Talpain et Cie_Avec

Scénographie Cie_Avec

Régie générale et plateau Philippe de Rham

Administration et diffusion Daïkokucho Productions

La véritable importance de Los Angeles aux yeux du monde extérieur résulte de deux facteurs sous-jacents à l'existence de la ville : en premier lieu parce que la plupart des films significatifs et des spectacles de télévision du monde occidental viennent de Los Angeles, en second lieu parce que ces productions sont réalisées à Los Angeles, dans les décors de la ville, par et avec ceux qui y vivent, ces totems culturels de masse finissent par montrer que le paradigme de la vie humaine, son modèle, c'est la vie de Los Angeles.

Benjamin J. Stein in Une gigantesque photocopieuse, Los Angeles, Le guide Autrement édition 1999-2000

Synopsis

Des plans filmés se succèdent, faisant découvrir des personnes issues de différentes communautés de Los Angeles.

L'acteur sur le plateau parle face au public à la place des personnes filmées. Le texte est constitué d'autant de monologues qui révèlent les raisons de leur exil, les circonstances du voyage qui les a menées jusqu'à Los Angeles, les solutions qu'elles ont trouvées pour subsister ou prospérer dans ce nouvel univers et enfin la manière dont elles considèrent leur avenir et celui de la cité.

Simon Rodia, cet immigré italien arrivé aux U.S.A. à la fin du XIXème siècle intervient à plusieurs reprises. Après avoir traversé les Etats-Unis d'est en ouest, il s'est installé à Watts au sud de Los Angeles et y a construit des tours à partir de matériaux de récupération. Cette création d'architecture naïve, à la fois symbole des espoirs des migrants, mais aussi expression d'une aspiration à un retour aux sources est le grand projet de sa vie.

La ville elle-même s'exprime, contant sa propre histoire depuis son point de vue, peu soucieuse des individus, mais fascinée par elle-même, sa grandeur, ses lumières.

La musique jouée en live par Blaine Reininger, accompagne l'ensemble du spectacle, le rythme, entraîne le mouvement et les déplacements d'un lieu à l'autre.



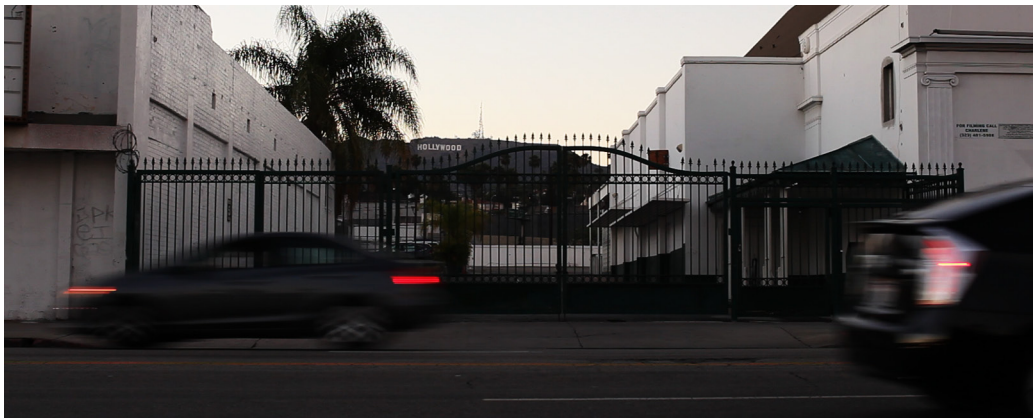
*(...) rien de tout cela n'est charmant, paisible, mignon ou démodé. La ville bouge trop vite pour cela. Si une ville veut posséder ces qualités, on doit y respecter le passé, croire que ce qui a été jadis a une valeur pour son salut. Mais Los Angeles a toujours été la cité du changement, destinée à être débitée en tranches, en parcelles. C'est une métropole qui flotte véritablement sur un océan d'énergie liquide. Elle a été construite par des hommes qui fuyaient l'état du passé et créèrent l'avenir «dans la foulée», pour ainsi dire, une ville qui évolue trop vite pour être saisie sauf sous le dehors d'une image animée, telles celles qu'elle inscrit sur les grands et petits écrans de l'univers.
Mike Davis in «City of Quartz, Los Angeles, capitale du futur»*

Naissance du projet

Notre précédent voyage de travail à travers les Etats-Unis nous a révélé que la communauté blanche est en passe de devenir minoritaire. Cette population a tendance à faire de moins en moins d'enfants, tandis que les autres communautés ont un taux de natalité élevé. Notre périple nous a aussi donné envie de nous arrêter en un lieu précis et d'y rester, de nous en imprégner pour en saisir davantage que ce que l'on perçoit lorsqu'on est de passage.

Los Angeles est précisément une ville où l'on immigré. Pour les Américains, elle est le bout de la route, la fin de la fameuse Highway 66. La ville dont le mythe est si puissant que les gens viennent y réaliser leur rêve. L'imagerie cinématographique produite et réalisée sur place est partagée par le monde entier au travers des films hollywoodiens, des séries télévisées et des romans, notamment des romans noirs. Voilà ce qui nous a donné envie de parler de ceux qui arrivent à Los Angeles et d'interroger la diversité des communautés qui la peuplent pour évoquer la Cité des Anges afin de décrypter les signes qui contiennent les germes de son futur.

Angels traite donc du devenir du rêve américain une fois les immigrants confrontés à la réalité de la métropole. Quelles solutions trouvent-ils pour vivre dans ce nouveau monde ? Quelle influence ont-ils sur la ville d'aujourd'hui ? Comment construiront-ils le Los Angeles de demain ?



La cie_avec : un processus de travail

Comme pour les spectacles *Funkhaus*, *Marzahn* et *Highway*, notre travail a débuté par des recherches documentaires et une immersion dans la culture de la ville. Les unes et les autres ont suscité des questions et généré des représentations que nous avons mises à l'épreuve du réel durant nos deux résidences à Los Angeles.

Dès le mois de décembre 2013, nous avons effectué là-bas des repérages géographiques pour comprendre la structure de la ville et comment se déplacer à l'intérieur de celle-ci. Nous avons écumé la cité, des quartiers les plus huppés aux plus miséreux, de Beverly Hills à Skidrow. Nous avons rencontré des personnes issues de différentes communautés et réalisé avec elles des entretiens filmés. Ainsi nous avons pu approcher des milieux très divers, du professeur d'origine mexicaine marié à une afroaméricaine au Sikh qui tient une épicerie de nuit et fréquente des membres de gang tout en écrivant un vaste roman d'anticipation.

Nous avons aussi tourné des séquences de film et rencontré celui qui allait devenir notre assistant lors de notre second voyage. En effet, notre enquête s'est poursuivie en juillet et août 2014. Grâce à notre assistant James Sandoval, nous avons pu rencontrer des personnes qui nous seraient restées inaccessibles sans lui. Notamment une jeune femme membre d'un gang latino, un drag queen et un architecte important. Les personnes que nous avons choisi d'interroger étaient issues de différentes communautés et de milieu socioculturels variés de manière à refléter le mixage culturel angeleux. Elles correspondaient à des types de personnalités que nous avons dessinés dans un scénario que nous avons élaboré entre nos deux voyages. Nous avons donc réalisé de nouvelles interviews à partir desquelles Cosima Weiter a écrit le texte. Alexandre Simon a filmé des séquences qui sont projetées sur un large écran placé en fond de scène. Ce sont des portraits de celles et ceux que nous avons interrogés, et à qui Pierre-Isaïe Duc prête aujourd'hui sa voix et des travellings qui permettent de circuler à travers la cité.

Pendant nos résidences à L.A., nous avons tenu un journal intitulé L.A. Diary, qui relate nos voyages et les différentes étapes de notre travail. Il est lisible aux adresses suivantes : www.avec-productions.com/index.php/cieavec/spectacles/angels/angelsladiary, pour le premier voyage et <http://www.avec-productions.com/index.php/cieavec/spectacles/angels/angelsladiary2> pour le second voyage.

De ce journal, nous avons tiré un film, *Angels_L.A. Diary* dont Cosima Weiter lit la voix off en live. Il sera présenté au cinéma Spoutnik le dimanche 12 avril prochain à 13h00 après un brunch musical avec Blaine Reininger et au centre de culture ABC à La Chaux-de-Fonds le 27 avril à 19h00.

De retour à Genève, nous avons affiné le scénario. Alexandre a alors entamé le montage des images tandis que Cosima a rédigé le texte. Nous avons ensuite bénéficié d'une résidence au Théâtre Populaire Romand à la Chaux-de-Fonds, qui nous a permis de continuer le travail avec l'ensemble de l'équipe dans des conditions privilégiées. Les répétitions au Théâtre du Grütli débutent fin mars. Nous vous invitons à une présentation / rencontre au Théâtre du Grütli Genève, le 14 avril 2015 à 11h00 avant la création au Grütli le 21 avril prochain. Nous jouerons jusqu'au 3 mai, avant de repartir pour la Chaux-de-Fonds pour deux représentations les 6 et 7 mai.



Los Angeles en questions

Pour évoquer Los Angeles et son avenir, nous avons choisi de parler des communautés qui la constituent, parce que L.A. est aujourd'hui un point vers lequel convergent des migrants venus du monde entier. Historiquement, elle est aussi la seule métropole américaine fondée par des colons d'origines aussi variées, notamment mexicaine, amérindienne, européenne, et surtout, majoritairement africaine. Le mix culturel préside donc à la fondation même de la ville.

Aujourd'hui, les migrants arrivent du Mexique, d'Amérique Centrale et d'Amérique latine en si grand nombre que la métropole est en passe de devenir une ville majoritairement hispanique. Mais la population de L.A. est infiniment variée. Une communauté chinoise y est implantée dès la fin du XIXème siècle, et le quartier japonais de Little Tokyo est fondé dès 1910. La communauté asioaméricaine de Los Angeles inclut en outre des Coréens et des Philippins. Depuis la Seconde Guerre Mondiale, le flux d'immigrants venus de Corée, de Taïwan, de Hong Kong, des Iles du Pacifique, d'Asie du Sud Est, de Thaïlande, du Cambodge, des Samoa et du Viêt-nam a entraîné la création d'enclaves asiatiques dans diverses parties de la ville. Il faut ajouter à ces migrants venus d'Asie, des Israéliens, des Arméniens, des Iraniens, des Russes et des ressortissants des pays de l'ancien bloc de l'Est. Ces différentes vagues migratoires ont conduit Los Angeles à abriter une diversité ethnique plus grande encore que New York.

Les motifs qui conduisent les migrants à Los Angeles sont variés. Certains fuient un régime totalitaire, la violence ou la pauvreté qui règne dans leur pays. D'autres viennent participer à l'industrie du sexe ou de la pornographie. Il y a aussi des immigrés de l'intérieur, venus d'un autre Etat d'Amérique pour fuir leur famille, leur destin étriqué, leur petite ville. Beaucoup viennent pour étudier. Il y a ceux qui viennent pour jouer de la musique ou pour approcher les studios de cinéma, se fondre dans une population blanche et riche : Los Angeles, ou l'idée que l'on s'en fait. Il y a ceux enfin qui viennent simplement pour les vagues de l'Océan Pacifique. Dans les faits, les migrants récents remplissent bien souvent des emplois sans qualification de manière légale ou non.

Mais le mythe de Los Angeles est d'autant plus puissant que la culture dominante est essentiellement utilisée pour créer une image de la ville. L.A. est donc la ville des studios hollywoodiens. Ses instituts d'études supérieures comptent parmi les plus prestigieux du monde. La culture, y compris non main stream y trouve un terrain d'expression riche et vaste. La clémence de son climat, et la présence de l'océan y rendent la vie particulièrement douce. Ce qui organise cette image est sans aucun doute la volonté de susciter le désir, et le fait qu'elle se présente comme la ville de tous les possibles. Les flots continus de migrants venant s'y installer en sont la preuve. Au point qu'on a le sentiment que même les aspects les moins reluisants de la vie angevine, tels la violence des gangs, sont mythologisés et mis à profit pour alimenter encore le fantasme. Nous avons donc souhaité questionner les images que l'on nous propose de Los Angeles et nous positionner face à cette pléthore médiatique pour nous forger notre image de L.A.

C'est peut-être parce que Los Angeles est une ville d'immigration, une ville qui se remplit chaque jour de nouveaux arrivants, que le passé n'y est pas une valeur fondamentale. Le passé est ailleurs, au-delà de l'océan, loin au Sud ou dans un Est reculé dans les terres. Ce que l'on vient construire ici, c'est l'avenir. Et l'avenir de tous ceux qui sont venus à L.A. un jour influe directement sur celui de la ville. Le visage de Los Angeles sera donc pluriculturel. Ce qu'on ne peut prédire, c'est si la diversité des cultures vivant à Los Angeles sera source de conflits ou si elle deviendra au contraire le moteur d'une culture multiethnique.



La Cie_Avec



Après Funkhaus en 2009, Marzahn et Highway en 2012, Angels est le quatrième spectacle de la compagnie_Avec, fondée en 2009 par Alexandre Simon et Cosima Weiter. Ensemble ils ont développé un processus de création fondé sur l'immersion dans un territoire géographique et culturel. Tout au long de ce processus, le texte, qui repose partiellement sur des entretiens, l'image et la scénographie sont conçus en même temps. Cette manière de travailler est adaptée aux préoccupations de la compagnie. Celles-ci sont liées aux relations entretenues par l'architecture et le pouvoir ainsi que l'influence des événements sociaux et politiques sur l'intime des gens. La trace du passé ainsi qu'une vision du futur telle qu'on peut les percevoir en observant attentivement le présent nourrissent particulièrement leur travail.

Parallèlement la compagnie_Avec développe des activités pédagogiques. Elle organise notamment des ateliers mettant en jeu images et textes dans le cadre du dispositif Ecole et Culture du service culturel de l'enseignement primaire.

Vous trouverez toutes les informations relatives aux activités de la compagnie sur le site : www.avec-productions.com

Biographies

Alexandre Simon - mise en scène et création vidéo

Vidéaste, Alexandre Simon est né à Genève en 1963. Ses expériences pluridisciplinaires débutent en 1986 au sein du groupe Ka, cette collaboration s'est poursuivie jusqu'en 1992 et a donné naissance à cinq spectacles. Dès 1993, il se spécialise dans la création de dispositifs de projection d'images pour la danse, la musique et le théâtre. Il collabore notamment avec Fabienne Abramovich, Carlo Brandt, Gabriel Scotti, Barbara Nicolier, Orélie Fuchs, Maya Boesch, Noemi Lapzeson, les Young Gods. Comme artiste vidéo, il crée des installations, films et mix-vidéo en collaboration avec Marcello Silvio Busato, Gabriel Scotti, Vincent Haenni, Jacques Demierre, Gérard Burger, A.L.S.O. melodie et les auteures Françoise Ascal et Cosima Weiter. Son travail a été présenté en Suisse, France, Allemagne, Belgique, Amérique du Sud et au Japon tant sur des scènes institutionnelles, telles que le Théâtre de la Colline à Paris, le Festival d'Avignon, Théâtre Vidy Lausanne, la Comédie de Genève... que dans des lieux de la scène alternative tels que le Galpon, la Cave 12 à Genève, le Lichtblick Kino à Berlin, le Superdeluxe à Tokyo. Depuis 2009 il conçoit des spectacles en collaboration avec d'autres artistes : Blanc avec Jacques Demierre et Isabelle Duthoit, Funkhaus, Marzahn et Highway avec Cosima Weiter.

Cosima Weiter - mise en scène et texte

Poète sonore, Cosima Weiter est née à Lyon en 1973, après des études littéraires, elle suit une formation de composition électroacoustique à l'ENM de Villeurbanne dans la classe de Bernard Fort. Elle développe dans le même temps un travail de poésie sonore dans lequel elle mêle son fixé et voix livrée en direct. Elle écrit en français et en allemand, inventant un langage à mi-chemin entre ses deux langues de prédilection. En tant que poète sonore elle donne régulièrement lecture de ses travaux en France, en Suisse et en Allemagne, notamment aux Instants chavirés à Montreuil, au Palais de Tokyo à Paris, à la Villa Gillet et aux Subsistances à Lyon, à la Cave 12 à Genève et à l'Institut français de Berlin... En 2013 paraît Ici, son premier CD de poèmes co-produit par le GMVL à Lyon et Daïkokucho Productions à Genève. Depuis 2009, elle écrit des textes dont elle conçoit la mise en scène avec Alexandre Simon au sein de la Cie_Avec. Elle a récemment cosigné Funkhaus, Marzahn et Highway.

Pierre-Isaïe Duc - jeu

Après avoir achevé sa formation d'acteur au Studio 34 à Paris en 1991, Pierre-Isaïe Duc joue notamment dans plusieurs mises en scène de Georges Werler telles que, il est également interprète dans Les chevaliers Jedi ont-ils un bouton sur le nez ? de Camille Rébétéz, Le malade imaginaire de Molière mis en scène par Alain Knapp et J'ai l'impression qu'André est mort dans les toilettes mis en scène par Hélène Cattin. Il devient l'un des acteurs fétiches de Denis Maillefer, qui l'a dirigé à de multiples reprises, en particulier dans Looking for Marilyn (and me) au Grütli et en tournée, L'Enfant éternel de Philippe Forest au poche à Genève, et la Cerisaie d'Anton Tchekhov au théâtre du loup à Genève et en tournée. Il a également participé à plusieurs films de télévision.

Il mène par ailleurs une carrière d'auteur et metteur en scène au sein de la compagnie Corsaire Sanglot. Ses créations les plus récentes sont Le chant du bouquetin en 2006 et Le pré ou les poèmes skilistikis en 2011 qui tourne aujourd'hui encore en Suisse romande.

Blaine Reininger (Tuxedomoon) - musique live

Né en 1953 à Pueblo dans le Colorado, Blaine Reininger est compositeur, musicien, multi-instrumentiste, écrivain et chanteur. Il pratique le violon et la guitare dès l'enfance, puis étudie la composition et la théorie musicale au San Francisco City College. Il fonde le groupe Tuxedomoon en 1977 avec Steven Brown. En 1981, Reininger et le groupe quittent l'Amérique pour l'Europe, ils s'installent à Bruxelles où commence une fructueuse collaboration avec les Disques du Crépuscule et le label Crammed Discs. Blaine Reininger collabore aux premiers albums du groupes Half Mute, Desire et Suite En Sous-Sol avant d'entamer une carrière solo et de nouvelles collaborations à partir de 1983. Son premier album solo, Broken Fingers, sort en 1983. Sa discographie s'enrichit ensuite des albums Night Air, Paris En Automne et d'un disque Live In Brussels. Il rejoint Tuxedomoon dès 1988, si bien qu'on le retrouve sur les albums plus récents tels que Vapour Trails, paru en 2007.

Outre Steven Brown il collabore avec Durutti Column, Snakefinger, Anna Domino, Savage Republic, Paul Haig, Devine & Statton. Depuis les années 1990, il collabore régulièrement avec des metteurs en scène, des chorégraphes et des réalisateurs.

Philippe de Rham - régie son et régie générale et plateau

Ingénieur du son, Philippe de Rham est né en 1964 à Pully. Il travaille depuis une vingtaine d'années dans le domaine du son et des techniques sonores associées au spectacle vivant et aux enregistrements musicaux.

Il collabore régulièrement avec le Théâtre en flammes (Denis Maillefer), et No 23 (Massimo Furlan). Il travaille également sur d'autres spectacles, dont Notre dame des hirondelles (Petit théâtre, F. Gorgerat), La folie d'Héraclès (Comédie GE, B.Meister), Grand Magasin, Dr Sachs (Arsenic, Organon), La métamorphose (Grütli, B. Meister), Chronique... (Grütli, P. Lüscher), Tabaccaria (Pessoa, Pascal Francfort), Rrom (Duo Matô, Yves Leresche), Pourquoi Benerdji...(Duo Matô), Les roses blanches (J.P. Goss), Les jours de suie (Duo Matô), Encore un faible son et Le monte plat (A. Novicov), Le grand cahier (Duo Matô), La duchesse de Malfi et L'Otage (Matthias Langhoff). Il collabore également à des projets chorégraphiques et sonorise des concerts.

Julien Talpain - lumière

Eclairagiste, Julien Talpain né en 1969 a une vaste expérience des métiers du théâtre. Après ses études d'art dramatiques à Paris et un long voyage à travers les Etats-Unis il travaille en qualité de régisseur plateau, régisseur général puis directeur technique et enfin éclairagiste sur les principales scènes romandes et tournée sur de grandes scènes internationales à Paris, Charleroi, Nancy, Limoges et à plusieurs reprises au Festival d'Avignon.

Il a collaboré entre autres avec la Cie Laura Tanner, Anne-Marie Delbart, Denis Maillefer, Joël Jouanneau, Jean Liernier, Simone Audemars, Eric Lacascade, Lars Norén, Jan Fabre, Kaori Ito, Thomas Lebrun, William Forsythe et Arpád Schilling.

Highway

Le long voyage d'Alexandre et Cosima

> **Scène** Au Grütli, visite impressionniste de l'Amérique

> «Highway» ouvre de larges espaces de lucidité au public

Marie-Pierre Genecand

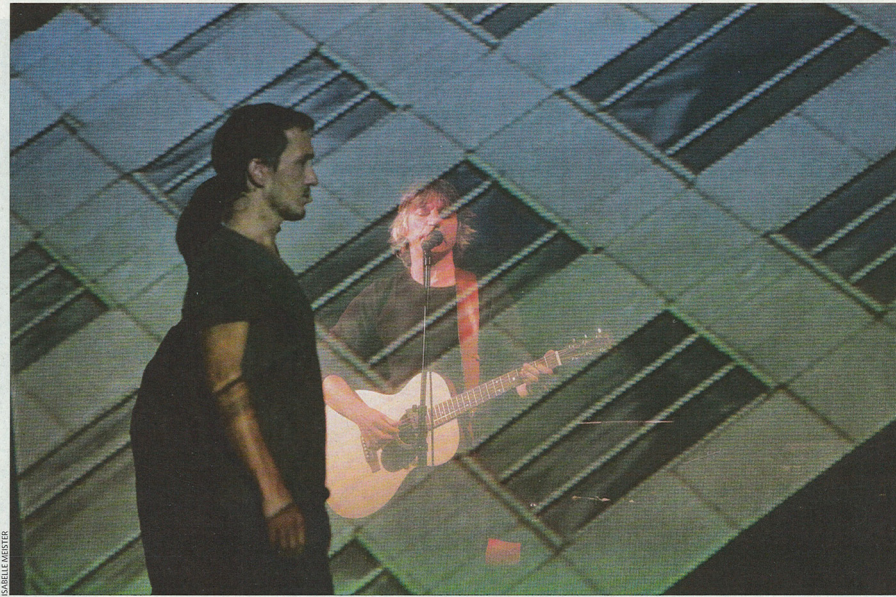
On pourrait parler d'un voyage en Américaine. Ou d'un trip (made) in USA. Ou de la démonstration que la route, parfois, n'est pas seulement un moyen, mais aussi une fin. Le mouvement choisi et non subi. La droite qui file, comme moteur de vie.

Car, rarement, spectacle a aussi bien traduit la vertu des grands espaces américains, cette idée que bouger sans forcément penser peut déboucher sur de profondes vérités. *Highway*, travail d'une rare homogénéité signé Alexandre Simon aux images, Cosima Weiter aux textes et Franz Treichler à la musique, offre un début de saison en beauté à Frédéric Polier, nouveau directeur du Théâtre du Grütli. Et, ironie du sort, un début décloisonné où chaque discipline semble au mieux de ses capacités.

Tout est montré avec un sens aigu du moment poétique. Celui qui donne une aura de mythologie

Frédéric Polier au Théâtre du Grütli, à Genève, c'est le retour du théâtre texto-centré, du jeu plus classique après la programmation expérimentale des deux précédentes directrices. Ce sera sans doute vrai des autres spectacles. Pour l'instant, *Highway* convie le public à une suite atmosphérique où jeu, images et musique, avancent en parfaite cohérence.

Au départ, Cosima Weiter et Alexandre Simon, artistes genevois qui ont vécu à Berlin, sont allés – avec leur petite fille, mais sans voiture – prendre le pouls de



Pierre-Félix Gravière devant l'écran, Franz Treichler derrière. Tous deux portent ce spectacle de Cosima Weiter et Alexandre Simon avec la même force tranquille, la même densité intérieure. ARCHIVES

ce pays gigantesque qui semble mourir et renaître chaque jour. Cette pulsation des extrêmes, ils la restituent dans une proposition poétique où un comédien, Pierre-Félix Gravière, raconte l'Amérique en pièces détachées devant un écran qui accueille photos figées – des bâtiments, de vastes plaines – et films défilant. Guitare au corps, ordinateur à portée, Franz Treichler épouse cette idée de chocs esthétiques en mêlant blues mélancoliques et propositions électriques ou électroniques nettement plus musclées.

Pierre-Félix Gravière joue beaucoup chez Alain Françon, metteur en scène français qui privilégie le dense sur la transe. On retrouve ce trait dans sa présence compacte et douce, dans son questionnement sans hâte, qui va bien avec l'hébététe que procurent les kilomètres

avalés. Au début, le comédien est couché sur un tapis de couvertures en aluminium doré. Il lâche des bribes de phrases, parfois juste des mots. «Je suis le fils unique.» «Je suis le 5e de huit.» Derrière lui, sur l'écran incliné, une route défile. Puis l'image se fige sur un montage de trois façades de bâtiments qui, ainsi côte à côte, finissent par se fondre en un tissage abstrait.

Cette fois debout, au micro, le comédien précise le tir. Les bribes de phrases deviennent des portraits d'Américains plus ou moins moyens. «Je prépare des cheeseburgers au Spider grill.» Suivent une star de basketball, le directeur de Nature Conservancy. On croit reconnaître les personnages de *Freedom*, dernier pavé sur l'Amérique des baby-boomers du surdoué Jonathan Franzen. Co-

sima Weiter confirme. Elle l'a lu et puisé quelques impulsions pour ce *road-poem*.

Ensuite, devant la photo d'une usine aux carreaux cassés sans doute abandonnée, Pierre-Félix Gravière se rassemble. Il s'agit de repousser les frontières, de construire des fusils, de partir à la guerre. Le propos devient psalmodié, mais sans ostentation, comme une fatalité. Puis cette séquence où un citoyen au seuil de sa vie quitte sa famille. Sur l'écran, on voit une bourgade désolée tandis que le comédien assène: «Je pars, je serai fermier, chercheur d'or, coureur de bisons.» Et là, la frénésie de ce futur en liberté est illustrée par un échangeur routier infernal comme ceux qui abreuvent Los Angeles.

Mais Cosima Weiter et Alexandre Simon ne se figent pas dans

l'Amérique d'aujourd'hui. Ils retournent aussi aux origines. Sur des fonds organiques – une caméra nocturne qui fouille des buissons –, le comédien raconte la naissance des mondes puis, dans la même foulée, leur destruction. Cosmogonie, eschatologie, toujours ce principe d'extrêmes choqués les uns contre les autres. Mais la violence ne s'affiche pas sur la scène, au contraire. Tout est montré, vécu avec parcimonie, un sens aigu du moment poétique. Celui qui a digéré le monstre et lui donne un air, une aura de mythologie.

Highway, Théâtre du Grütli, à Genève, jusqu'au 30 sept., 022 888 44 84, www.grutli.ch. Puis du 4 au 6 oct., au Théâtre Les Halles, à Sierre, 027 452 09 97, www.theatre-les-halles.ch



JEUX Sous le signe de l'exploit

«Halo 4» est sur le point d'atteindre 300 millions de dollars de ventes à travers le monde pour sa première semaine de sortie. Un succès! **PAGE 16**

LE MAG

LA CHAUX-DE-FONDS Le Temple allemand accueille ce soir et demain «Highway», un roadmovie théâtral qui raconte des impressions voyageuses cueillies aux Etats-Unis.

Au confluent des routes brisées

NICOLAS DONNIER

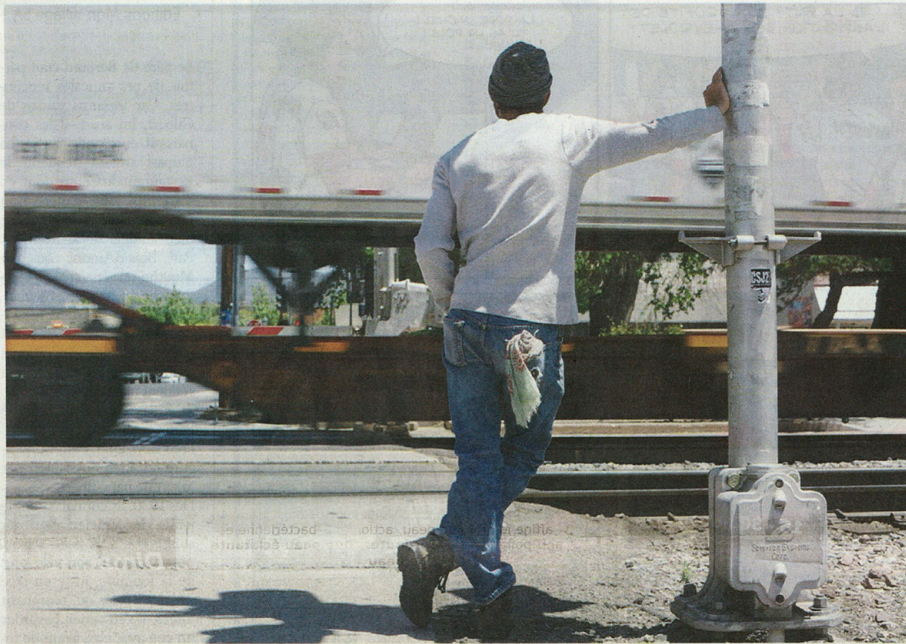
«A chaque voyage, on se pose la question de l'architecture du pouvoir. Aux Etats-Unis, on n'a pas trouvé de lieux ou de monuments qui puissent dire toutes les facettes du pays. Puis, tout à coup, en regardant une carte nationale, on voit un quadrillage: c'est celui des autoroutes», relève Cosima Weiter.

Elle, poète sonore lyonnaise, et Alexandre Simon, vidéaste genevois, ont sillonné les vastes étendues du territoire américain pendant plusieurs semaines ce printemps. Partis à la recherche d'impressions, de vérités, d'un matériau brut à exploiter pour livrer leur vision du pays de Bob Dylan et William Faulkner, ils présentent ce soir et demain au Temple allemand, à La Chaux-de-Fonds, un roadmovie théâtral intitulé «Highway». Sur scène, le comédien Pierre-Félix Gravière et le musicien Franz Treichler (fondateur et chanteur des Young Gods) personnifieront ce périple.

L'immersion pour credo

Après «Funkhaus» en 2009 et «Marzahn» en 2012, «Highway» est le troisième spectacle de la Cie_Avec, fondée en 2009 par Alexandre Simon et Cosima Weiter. Ensemble, ils ont développé un processus de création, basé sur l'immersion dans un territoire géographique. «C'est un théâtre tiré d'une enquête sur le terrain. A partir de quelques éléments concrets, ils dessinent une perspective historique», décrit Yvan Cuche, programmeur de l'ABC, coproducteur de cette création.

En l'occurrence, partant des autoroutes, bâties sur les anciens



D'une durée d'une heure environ, «Highway» est un roadmovie tiré d'une immersion de plusieurs semaines aux Etats-Unis. SP ALEXANDRE SIMON

tracés empruntés par les bisons durant les migrations, les auteurs conduisent le public jusqu'aux racines d'un pays, qui, aujourd'hui encore, a mal à sa colonisation. «L'Américain moderne a exterminé le bison pour exterminer l'Indien. Toutes les strates s'ajoutent sur le cadavre des bisons», observe Cosima Weiter.

Une vraie pluridisciplinarité

«La démarche est quasi journalistique, mais le résultat est un objet artistique. On peut dire que c'est du

théâtre documentaire, mais avec une mise en forme poétique», commente Yvan Cuche.

L'histoire racontée est celle de Kearney, un Américain d'origine européenne, qui, fidèle à la littérature du pays qu'il traverse, bouge, vit, voit beaucoup.

Au fil du temps surgissent des questions, des réflexions qui se matérialisent sur le plateau par divers médias. «On constitue une partition avec l'image, la vidéo, la lumière, le son. Tout s'agence, on trouve des liens, en veillant à ac-

corder la même importance à chaque matériau», détaille Alexandre Simon. «Un spectacle pluridisciplinaire produit souvent de la frustration, car un élément l'emporte sur l'autre. Là, ce n'est pas le cas. Tout fait bloc, il n'y a pas à choisir», renchérit Yvan Cuche.

Fidèle à la poésie beatnik

L'écriture de Cosima Weiter se veut très rythmique, haletante, réminiscente de la poésie beatnik en vogue dans les années 1950, directement inspirée du

mouvement jazz be-bop. «C'est très difficile de conserver ce souffle dans la langue française. C'est ce que j'ai essayé de faire, tout en multipliant les références à Bob Dylan, Jack Kerouac ou encore James Ellroy», dévoile-t-elle.

INFO

La Chaux-de-Fonds, Temple allemand, ce soir à 20h30 et demain à 17h30. Réservations au 032 967 90 43. En complément à «Highway», le cinéma ABC diffuse aujourd'hui à 11h «Far west news», un roadmovie acoustique, réalisé en 1999 par Luc Ferrari.

TROIS QUESTIONS À...



FRANZ TREICHLER
MEMBRE FONDATEUR
DES YOUNG GODS

«Un endroit philosophique»

Comment vous êtes-vous engagé dans ce projet théâtral?

C'est une histoire d'amitié avec Alexandre (Simon), qui nous aide régulièrement avec les Young Gods. J'étais allé voir leur spectacle «Marzahn» et j'ai trouvé super intéressant. Ils m'ont ensuite proposé une collaboration, et comme je n'avais pas beaucoup d'actualités avec le groupe, je me suis laissé tenter.

Quel a été votre apport concret, au-delà du rôle que vous occupez sur scène?

Quand on s'est mis au travail, il n'y avait pas de textes, ni d'images véritablement terminés. J'ai donc proposé des idées musicales ou autres, et nous avons avancé ainsi, comme un puzzle à construire à plusieurs. Ça a été très enrichissant.

Avez-vous déjà eu l'occasion d'aller aux Etats-Unis?

On y est allés quatre fois en tournée, mais je n'y suis pas retourné depuis 1996. On a vraiment vécu ce fameux roadtrip. Le pays est tellement vaste, ça devient un endroit philosophique, où l'on cherche sans vraiment savoir quoi. Ces voyages ont changé la vision que j'avais du pays et de ses habitants. ○

Choral pour l'oeil, l'oreille et la langue

Le dossier de presse informe que *Highway*, troisième pièce de la Compagnie_Avec, en adoptant le point de vue d'un bougillon nommé Kearney, remonte l'histoire des Etats-Unis jusqu'à leur culpabilité originelle vis-à-vis des Amérindiens. Que les images vidéo mixées par Alexandre Simon, les râles et pulsations servis par Franz Treichler, ainsi que le texte déroulé par une Cosima Weiter ayant butiné chez Ginsberg, Dylan ou Harrison composent un tableau impressionniste du mythologique continent. Eh bien, *Highway* est bien plus que cela. Ce que vous réserve à l'état brut ce spectacle d'à peine une heure est une expérience sensorielle rare et intacte. La pluridisciplinarité poussée à son accomplissement le plus radieux. A l'intersection des murs de pneus érigés à cour et à jardin, de la pellicule irisée recouvrant la scène, et de l'écran semi-transparent incliné au fond se célèbre le plus parfait mariage à trois entre son, image et texte. La voix du comédien solo, un Pierre-Félix Gravière supraconducteur, forme une telle osmose avec la guitare de Treichler (mise en espace par Bertrand Siffert) qu'on croit bientôt entendre des mots dans les notes et des accords dans les syllabes. La musique, à son tour, semble générer d'elle-même les travellings et taches de lumière, qui, bien vite, exsudent leurs harmoniques propres. Et les images, qui ne redoublent jamais le texte, en matérialisent par magie les strates librement associées. Au final, la route ainsi tracée insuffle sa vérité : «Il y a toujours plus loin...».

Tribune de Genève, le 22 septembre 2012 Katia Berger

Marzahn

Marzahn, l'autre visage de Berlin

Marzahn, terminus ! Marzahn, c'est un quartier de l'ancien Berlin-Est, une cité construite à la fin des années 1970 à la gloire du communisme triomphant. Ici, où le chômage touche 40% de la population, les effervescences de la capitale allemande n'arrivent qu'assourdies.

Invités en résidence à La Chaux-de-Fonds par le centre de culture ABC, la poète sonore Cosima Weiter et le vidéaste Alexandre Simon ont entrepris d'interroger en texte et en images le patrimoine architectural de cette cité marquée au fer des régimes totalitaires.

Spécialisé dans la création de dispositifs de projection d'images pour la danse, la musique, le théâtre, Alexandre Simon conçoit ses propres spectacles depuis 2009. Il vit entre Genève et Berlin. Cosima Weiter explore l'univers de la poésie sonore. Native de Lyon, Berlinoise d'adoption, elle malaxe et triture les mots en une pâte inventive, ponctuant la langue française d'une sorte de verlan allemand de son cru. Ils sont accompagnés par Marc Gaillard, qui signe la lumière du spectacle. Le comédien Pierre-Félix Gravière, que l'on a notamment pu voir dans des mises en scènes de Robert Cantarella, Joël Jouanneau, Alain Françon, et récemment au cinéma dans «Le moine» de Dominik Moll, porte sur scène ce spectacle alliant théâtre et projections vidéo. Une première mouture de la création sera présentée ce soir à l'ABC. Durant toute la semaine, les résidents ont travaillé sur le matériau brut ramené de Berlin par Alexandre Simon et Cosima Weiter.

Les deux artistes ont arpenté le quartier de Marzahn durant des mois, ils ont photographié les immeubles locatifs monumentaux et les petits commerces à l'abandon. Ils ont regardé des enfants faire du trampoline, écouté des filles punk jouer de la musique. Et dans le cimetière, ils ont cherché, en vain, les traces du camp dans lequel étaient rassemblées les familles tziganes avant leur déportation vers Auschwitz.

Cosima Weiter et Alexandre Simon on pu s'entretenir avec les concepteurs du quartier, mais quand ils ont voulu entrer en contact avec la population, ils se sont heurtés au mutisme des uns, à l'indifférence hostile des autres. Et c'est justement ce malaise diffus qui sert de trame à leur travail relaté au jour le jour dans un journal de bord disponible sur leur site www.avec-productions.com.

Une immersion entre poésie et ethnologie dans un univers kafkaïen, loin, très loin du Berlin branché que l'on connaît, temple de la techno, du clubbing et de la culture dite «underground».

A mille lieues des immeubles futuristes de l'Adlershof, de la Posdamerplatz et d'autres sites emblématiques de l'ex-RDA où le poids du passé a été gommé dans l'explosion joyeuse de toutes les audaces architecturales.

L'Express - L'impartial, 20 août 2011, Catherine Favre

Marzahn

Centre de culture ABC, rue du Coq TL
Sa 4 octobre à 20h30, di 5 à 19h.



(Loc. 032 967 90 43,
www.abc-culture.ch)

**La cité berlinoise en touches
impressionnistes**

Le travail de Cosima Weiter et d'Alexandre Simon mêle avec délicatesse poésie personnelle et ancrage dans le réel. Que ce soit *Funkhaus*, en 2009, qui retraçait par touches impressionnistes le destin de la Maison de la radio de l'ex-RDA, ou *Highway*, en 2012, qui dressait un portrait en mouvement des grands espaces américains, chacune de leur proposition tisse habilement texte, images et musique pour porter un regard sensible sur une vérité documentée. On retrouve cet alliage dans *Marzahn*, enquête sensorielle sur cette immense cité – la plus grande d'Europe – édiflée dans la banlieue de Berlin à la fin des années septante pour célébrer l'avenir radieux du socialisme allemand. En fait d'avenir radieux, le régime communiste a connu le déclin que l'on sait et, aujourd'hui, Marzahn, avec ses skins et ses chômeurs, incarne l'échec d'un idéal. Pourtant, ce n'est pas l'amertume qui domine dans l'esquisse que propose le duo de créateurs, associé au comédien Pierre-Félix Gravière, passeur hors pair avec sa densité tranquille. Cette proposition est une balade envoûtante, à la fois douce et détachée, qui considère la cité avec moins de dépit que de curiosité. **MPG**

Les fantômes de l'Histoire

Marzahn a été construit dans la banlieue de Berlin-Est à la fin des années 1970. Ce quartier, bordé de trous et de barres d'immeubles semblait jaillir de la végétation, a fortement inspiré Cosima Weiter, poète sonore, et Alexandre Simon, violoniste. Le fruit de leur travail, un spectacle pluridisciplinaire intitulé «Marzahn», sera présenté ce week-end au Temple allemand, à La Charité-de-Fonds. Au bénéfice d'une résidence, le duo en août devait une première étape en août 2011 à l'ABC.

Idéaux à la dérive

«Les ambitions, les ambulations et la fuite de l'utopie socialiste répriment de manière privilégiée dans cette vaste cité qui fitait la fierté du gouvernement ex-allemand», note Alexandre Simon qui, avec sa complice, s'est immergé dans ce territoire pour y récolter des images et des témoignages. Dans quelle mesure l'architecture agit-elle sur les pensées intimes des habitants? Qu'advient-il lorsque les idéaux qui ont présidé à ces constructions n'ont plus cours?

Autant de questions que les deux créateurs ont coulées dans la fiction: Tom, un trentenaire incarné par Pierre Moure, décide de quitter Marzahn, un environnement dans lequel il a grandi mais qui aujourd'hui l'écrase. Avant de partir, il tente de se réapproprier intimement la géographie du lieu et reconstruit pour cela un plan de la cité... Dans «Marzahn», le texte, bien sûr, mais aussi la scénographie, la vidéo, la lumière et l'habillage sonore contribuent à façonner les souvenirs et les aspirations du personnage.

Ce spectacle est le 1er volet d'un diptyque, présenté en collaboration avec le TPR; le deuxième, «Angels», est agendé les 6 et 7 mai 2015 à Beau-Site. **© abc**

INFO

La Charité-de-Fonds, Temple allemand
samedi 4 octobre à 20h30, dimanche 5 à 19 heures.



Funkhaus

Un opéra de chambre éclectique fait revivre au Théâtre de l'Usine l'un des symboles de l'ex-Allemagne de l'Est. Expérimental. Le programme de Funkhaus, création d'Alexandre Simon et Cosima Weiter, à voir au Théâtre de l'Usine jusqu'au 22 novembre, l'indiquait de manière exhaustive: «Opéra de chambre pour vidéo, poème sonore et percussions». Mais qu'ont en commun des genres apparemment si différents ? La réponse est dans le titre. En effet, la Funkhaus Nalepastrasse, maison de la radio de l'ex-Allemagne de l'Est, autrefois vitrine du pouvoir médiatique de l'Etat, est le véritable champ d'action de cette création. Aujourd'hui ne restent apparemment que les murs de cette petite ville de 135 000 m2. Il n'en va pas ainsi pour les deux concepteurs du spectacle (rejoints en cours de route par le musicien Marcello Silvio Busato) : sur les traces du quotidien de cette institution, eux bâtissent leur oeuvre. La Funkhaus devient ainsi le symbole d'une histoire sans témoins, qu'ils se sont chargés d'écrire moyennant une recherche de matériel sur place. L'opéra de chambre, comme son nom l'indique, est un opéra réduit. En prenant à son compte ce genre mineur, Funkhaus réduit encore plus, si possible, ses éléments de séduction. Sur scène se dressent des panneaux en faux béton, et quand le dispositif se met en marche, c'est un décor de couloirs et de salles vides qui y est projeté par Alexandre Simon. Une voix raconte : «Mes pas dans mes pas, j'avance dans ces couloirs au passé.» Une voix, car le corps de Cosima Weiter, plongé dans le noir et le gris des décors projetés, s'efface. Marcello Silvio Busato, dos au public, mains sur le mur, émet des sons, engage un duo. Le visage de Cosima Weiter surgit, puis se retire, avec précision, suivant un parcours qu'on ne voit pas, dans un labyrinthe qu'on devine. Sur cette partition se greffe le discours de Cosima Weiter. Un discours fait de soubresauts, tel des bobines sectionnées, ou une fréquence radio parasitée. Et ce n'est pas par hasard. Ce sont en effet les lambeaux d'émissions, d'informations, de propos recueillis par l'artiste, poète sonore, dans les archives de la Funkhaus, et accumulés sous forme de listes. A travers cette syntaxe, aussi hachée que la mémoire, on devine une histoire. L'évocation d'un quotidien traqué, de quelqu'un chargé de sabrer l'histoire par la censure de l'ex-RDA : «Je coupe la bande», «ce que je dis ne dit rien», «ce que je cherche n'est pas la vérité». Des photos souvenirs sont projetées. Un visage recouvre celui de Cosima Weiter. Quand la voix refait surface, le «je» devient pluriel, s'identifiant au peuple de l'ex-RDA, déraciné et berné par l'histoire. Mais si le «je» s'identifie par moments à tous ces destins, on reste encore bien loin de l'«ostalgie» et autres lectures lénifiantes du passé. Le rythme se fait alors plus soutenu. Le musicien revient à son mur qu'il tape, gratte, fait crisser et «joue». Une palette de sons insoupçonnés, réalisée par Claire Davy (scénographe) et Marcello Silvio Busato. Funkhaus est une oeuvre de trouvailles ingénieuses et porteuses de sens.

Le Courrier, 19 Novembre 2009, Nicola de Marchi

«Suis-je plus seule lorsque la porte est ouverte ou fermée?» Avec le vidéaste genevois Alexandre Simon, Cosima Weiter habite Berlin depuis la chute du Mur. Le sentiment d'appartenance, la propagande, la liberté, la perte d'identité... Tous ces sujets traversent avec finesse Funkhaus, un opéra de chambre pour voix, images et percussions qui évoque de manière impressionniste la Funkhaus Nalepastrasse, ou Maison de la radio de l'ex-RDA, véritable timonier politique et culturel abandonné après la réunification. Sur la scène, quatre parois sur lesquelles sont projetées des images de murs abîmés, de portes fendues, de couloirs sombres. La Funkhaus, ou ce qu'il en reste. Sans transition, des clichés d'enfants joufflus des années 1960, choyés par une mère attentive, dressés par un père sévère. Le symbole est clair. Un jour, il y a longtemps, l'ex-RDA a cru dans un avenir radieux. Et, dans ces années dorées, la Maison de la radio propageait cette idée de progrès. Postée à l'avant-scène, Cosima Weiter dit ses propres mots. Qui effleurent ce basculement historique sans le documenter. Il est question de «tempête sur la mer», de «Strasse der Zukunft». Plus loin, l'auteur ajoute: «Tu dois surveiller tes paroles, l'ennemi n'est pas loin.» Et puis: «Un mur comme rien et son ombre pour vivre. C'est mieux comme ça.» Elle n'est pas seule sur le plateau. De dos, le percussionniste Marcello Silvio Busato attaque de ses baguettes un mur sonorisé. Les sons claquent, grattent, cassent, caressent. La voix, douce, poursuit: «Mon pays passe à l'Ouest, mon pays se dissout.» Sur une des parois, un enfant d'il y a longtemps sourit.

Le Temps, 21 novembre 2009, Marie-Pierre Genecand